FEUILLETON.

LES

CHEMINS DE LA VIE

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

XVIII—Suite.

M. de Walbrun s'aimait guère cette famille, dont il avait pénétré du premier coup d'œil l'hypocrisie et la cupidité: mais il laissait sa femme une complète indépendance. Il l'avait seulement prévenue une fois pour toutes que si, par les petites manœuvres diplomatiques dans lesquelles excellent les femmes, elle trouvait moyen de congédier poliment les hôtes qu'il aimait; lui, de son côté, irait droit au but et renverrait plus on moins brusquement les favoris de la comtesse.

Cette déclaration, dont Hélène connaissait toute la portée, avait épargné à Marcel bien des coups d'épingle.

Un soir, pourtant, que les Vertuzon s'en étaient donné à cœur joie aux dépens de Julien; l'honnête Marcel ne put y résister plus longtemps.

— Monsieur de Vertuzon, dit-il, vous oubliez que Julien de Maupierre est mon meilleur ami.

— Nous ne sommes pas obligés, mon fils et moi, de connaître tous vos amis, mon cher monsieur, répliqua aussitôt Mme de Vertuzon en se pinçant les lèvres.

— Sans doute, reprit Marcel; mais comme j'ai eu l'honneur de rencontrer *fort souvent* M. votre fils et vous à Samoncourt, je croyais...

— C'est précisément à cause de mon amitié pour Mme de Maupierre, interrompit la mère de Romuald, que je gémis sur son aveuglement envers M. Julien, et prodigue qui jette l'argent par les fenêtres.

— Par les fenêtres! ses amis surtout, répeta Marcel, qui n'ignorait pas, malgré la discrétion de Julien, que Romuald avait eu recours plus d'une fois à la bourse de son ami. Nous en savons tout quelque chose, n'est-ce pas, monsieur de Vertuzon?

— Il est très-obligeant, en effet, murmura Romuald en rougissant.

Mme de Vertuzon prit vite de prendre la parole. Sous prétexte de définir ce qu'elle entendait par prodigue, elle trouva moyen d'énumérer une foule de gaufs à la charge de M. de Maupierre, et même certaines relations intimes du jeune baron, dont elle ne parla qu'à mots couverts, à cause de la présence de Jane, mais dont Mlle de Walbrun ne comprenait que trop la nature.

Comme toiv ce détails avaient été fournis évidemment à Mme de Vertuzon par son fils Marcel, révolté de cette trahison, rien ne devait plus aigrir ses malheureux parents, à la conduite privée de M. de Vertuzon.

Lorsque l'embarras de Romuald et le sifflet de sa mère, la coutesse, vinent interrompre la verve railleuse de Cavan, mais en regard impérieux de M. de Walbrun impose silence à ses fonnes.

Décidément, monsieur Cavan, s'écria Mme de Vertuzon, que l'attitude de M. de Maupierre vous irrite, et cherchez, vous très le bon Quichotte de l'amitié.

— Mais, pires heureux que moi. Quichotte, monsieur est sans doute payé de son dévouement! Il n'éprouve pas, murmura d'un ton railleur M. de Vertuzon, qui étouffait de colère.

Un éclat, répondit Marcel: si Julien de Maupierre a pour moi quelque amitié, si M. de Walbrun m'honore de quelques-uns, c'est, vous, vous seuls, par exécrable, que, lorsque l'attaque de front les sots et les méchants, je défends aussi hardiment les absents dont ils savent que n'ai pas en cette l'honneur d'être leur ami. Ajoutez-y et en recordant tour à tour M. de Vertuzon et le baron.

Cette indirecte allusion à la scène du vagon, où Marcel avait défendu M. de Walbrun contre Romuald et son compagnon, fut le comble à la confusion du rival de Julien. Sa mère comprit qu'il y avait quelque anguille sous roche, et se leva.

— Donnez moi votre bras, Romuald, dit-elle comme si elle voulait empêcher son lorgnier de chatier le jeune sculpteur.

Romuald ne se fit pas trop prier, et descendit au jardin avec sa mère, que rejoignit aussitôt Mme de Walbrun.

— Diable! murmura le banquier à Marcel, qui, craignant d'avoir été trop loin, le regardait d'un air embarrassé, vous cassez un peu les vitres, savez-vous?

— Donc, quand elles donnent un faux jour, répondit M. Marcel. Je vous demande pardon d'avoir été un peu vif, monsieur, mais c'est plus fort que moi. Ce grand diadème est toujours fourré chez Julien, qui le comble de prévenances et de cadeaux ... et il l'attaque à tout propos.

— Pas la présence de Mme de Walbrun et de mademoiselle...

— Vous en avez bien assez dit ... interrompit M. de Walbrun en souriant.

— Oui, je vais bien qu'ils ne me pardonneront jamais.

— Bah! nous verrons bien.

— Vous croyez qu'ils oublieront ...?

— Non, mais ils dissimuleront. Je me charge d'arranger cela.

M. de Walbrun descendit au jardin. Marcel le suivit, le pressant de nouveau, et avec plus de violence. Il fut tout étonné lorsque Mlle de Walbrun lui dit de sa voix la plus douce:

— Ce que vous avez fait là est très bien, monsieur Marcel; j'aime les gens qui défendent mon ami absent.

J'ai trop vaincu les vitres, murmura Marcel d'un ton de regret.

— Pas qu'elles étaient un faux jour répondit-elle gaiement en répétant la phrase de Marcel ... car M. de Maupierre n'a pas trois fois cette injure reproché M. de Vertuzon, mais j'ai ajouté qu'il se peut bien qu'en vous insulter pour dissimuler sa terreur.

— Oui, certainement, répondit Marcel, sans se douter du sentiment de jalousie qui avait dicté ces paroles à Mlle de Walbrun.

Sa réponse ne satisfaisait pas tout à fait la curiosité de Jane, mais elle la renouvela par une question. Elle voulait de faire causer sur le compte de Julien Marcel, qui ne demandait pas mieux. M. de Maupierre était, du reste, fort souvent le sujet des conversations de la jeune et du sculpteur. Il était même étonnant que Marcel ne fît pas encore remarquer mais dans son Lettre par expérience, que lorsque l'attaque de front les sots et les méchants, se défends aussi hardiment les absents dont ils savent que n'ai pas en cette l'honneur d'être leur ami, ajoutait-il en recordant tour à tour M. de Vertuzon et le baron.

Cette indirecte allusion à la scène du vagon, où Marcel avait défendu M. de Walbrun contre Romuald et son compagnon, fut le comble à la confusion du rival de Julien. Sa mère comprit qu'il y avait quelque anguille sous roche, et se leva.

— Donnez moi votre bras, Romuald, dit-elle comme si elle voulait empêcher son lorgnier de chatier le jeune sculpteur.

Romuald ne se fit pas trop prier, et descendit au jardin avec sa mère, que rejoignit aussitôt Mme de Walbrun.

— Diable! murmura le banquier à Marcel, qui, craignant d'avoir été trop loin, le regardait d'un air embarrassé, vous cassez un peu les vitres, savez-vous?

— Donc, quand elles donnent un faux jour, répondit M. Marcel. Je vous demande pardon d'avoir été un peu vif, monsieur, mais c'est plus fort que moi. Ce grand diadème est toujours fourré chez Julien, qui le comble de prévenances et de cadeaux ... et il l'attaque à tout propos.

— Pas la présence de Mme de Walbrun et de mademoiselle...

— Vous en avez bien assez dit ... interrompit M. de Walbrun en souriant.

— Oui, je vais bien qu'ils ne me pardonneront jamais.

— Bah! nous verrons bien.

— Vous croyez qu'ils oublieront ...?

— Non, mais ils dissimuleront. Je me charge d'arranger cela.

M. de Walbrun descendit au jardin. Marcel le suivit, le pressant de nouveau, et avec plus de violence. Il fut tout étonné lorsque Mlle de Walbrun lui dit de sa voix la plus douce:

— Ce que vous avez fait là est très bien, monsieur Marcel; j'aime les gens qui défendent mon ami absent.

— J'ai trop vaincu les vitres, murmura Marcel d'un ton de regret.

— Pas qu'elles étaient un faux jour répondit-elle gaiement en répétant la phrase de Marcel ... car M. de Maupierre n'a pas trois fois cette injure reproché M. de Vertuzon, mais j'ai ajouté qu'il se peut bien qu'en vous insulter pour dissimuler sa terreur.

— Certainement, interrompit la comtesse, il ne faut pas que les Maupierre puissent jamais en rien savoir.

— Très bien. Il est bien nécessaire que vous fassiez perdre 100,000 francs à M. Julien.

— Pitié!

— M. de Maupierre a joué de tête, et se prend à y compromettre l'état de ses affaires, que nous l'aidons tous avément ou nous voudrons. Le malheureux est que nous trouvons jamais un agent de change qui consente à faire ... sans couverture, les opérations considérables nécessaires pour qu'il en résulte une telle différence.

Mme de Walbrun proposa plusieurs moyens, mais Bonin lui eut pas de peine à lui montrer qu'ils ne pouvaient réussir.

— Que faire? dit-elle enfin. Il faut qu'il prît que nous y arrivions. ... Oui, dût-il m'en coûter dix ans de ma vie!

— Je ne vous qu'un moyen, reprit l'homme d'affaires, qui avait laissé à dessein Mme de Walbrun se dévoiler de l'imposant. Mlle qui avéraient ses projets de remplacement.

— Mon fils Isidore possède environ 60,000 francs qu'il a gagnés à la Bourse. En me saignant à blanc, je puis lui en donner encore 120,000. Un de nos clients qui consulte de loyauté, lui en coûtera plus le double. Cela ferait donc 700,000 francs. Je sais qu'en ce moment on aurait pour 1,200,000 francs à la charge de M. Ranvier, le patron d'Isidore, et ce serait une bonne affaire. Décidez M. votre mari à confier à mon fils une somme de 800,000 francs, sous prétexte prêt, soit comme association. Une fois titulaire, Isidore sera libre de ses mouvements et fera tout ce que vous voudrez. Cette combinaison offrira en outre l'avantage de vous dégager à vous personnellement, tout le temps qu'il vous faudra pour rembourser le déficit, dont un pourra d'ailleurs mettre une bonne partie au compte des profits et pertes de la charge.

Les Bonin avaient trop bien étendu leurs filets autour de la comtesse, pour qu'elle pût leur échapper. Aveugles d'ailleurs par une haine qui, chez elle, touchait à la folie, elle eût tout sacrifié pour atteindre sa vengeance, devenue le seul rêve de sa vie.

Quoiqu'elle comprît fort bien que tous les avantages de leur traité seraient pour Isidore Bonin, elle accepta les conditions de l'homme d'affaires, et promit d'user de toute son influence auprès de M. de Walbrun pour qu'il prît une part dans la charge d'Isidore.

Comme le banquier employait assez fréquemment le jeune boursier, à qui il reconnaissait une certaine aptitude, la comtesse espérait arriver à son fins.

Bonin ne voulant pas que son fils éblouît officiellement par une exécution comme celle qu'on préparait à M. de Maupierre, il fut convenu que la charge, quoique achetée par Isidore, resterait quelque temps encore sous le nom de M. Ranvier, le titulaire actuel.

Une fois d'accord, les deux complices se séparèrent et M. Bonin partit aussitôt pour Paris.

Le soir même, Mme de Walbrun eut une longue conversation avec son mari. S'il était d'une excessive froideur envers sa femme et sa fille, M. de Walbrun se montrait en revanche très large pour toutes les questions d'argent qui les concernaient.

En ce moment surtout, où, par suite de la fièvre des spéculations et de la hausse de tous les fonds, il gagnait des sommes énormes, il trouvait juste de laisser quelque liberté à la femme qui avait partagé jadis sa mauvaise fortune et l'avait vaillamment secondé dans ses travaux. Peut-être trouvait-il d'ailleurs quelques avantages à avoir à sa dévotion deux hommes aussi intelligents et aussi rusés que les Bonin, et surtout que le père, dont l'influence était d'autant plus grande dans un certain monde, qu'il la cachait soigneusement.

A quelque considération qu'obéît M. de Walbrun, ce qu'il y a de certain, c'est qu'il donna son consentement à l'arrangement compliété entre sa femme et les Bonin. Ces deux derniers allèrent le trouver dans son cabinet, et l'affaire fut conclue en quelques jours.

Comme nous l'avons dit plus haut, Jane n'avait pu saisir que des fragments de la conversation de sa mère avec Etienne Bonin, mais ils avaient suffi pour lui faire comprendre qu'il s'agissait d'une association formée entre Mme de Walbrun et M. Bonin pour la ruine de la famille de Maupierre.

La pauvre enfant se trouvait dans une cruelle situation. Son amour naturel de la justice et son caractère exaltée la portaient à dupliqué se joignaient à l'affection que lui inspirait Julien pour la pousser à prévenir M. de Maupierre du piège qu'on lui tendait. D'un autre côté pourtant, il lui était excessivement pénible de prendre parti contre sa propre mère.

Comment avertir Julien, d'ailleurs, sans qu'il apprît que Mme de Walbrun faisait partie du complot forme contre lui? Puis, avec sa mauvaise tête, n'était capable de chercher querelle à Bonin, et peut-être même de s'en prendre à M. de Walbrun lui-même, ce qui produirait un pour mauvaise raison à une femme. Cette dernière crainte était sans doute peu fondée, mais en présence d'une réputation d'une jeune fille prévoit jusqu'aux dangers les plus impossibles.

Pour comble de malheur, Marcel était alors à Paris, où il suivait de diverses empêtches relatives aux travaux qu'il exécutait à Villarnaut. Puis, comme toutes les antipathies se portent en même temps, Mme de Walbrun choisit précisément, pour commencer Jane à faire une visite aux vieux Vertuzon, le jour où Julien, qui était le jour tacitement convenu entre la jeune fille et Julien pour se rencontrer à l'Etang-Bleu.

Huit jours se passèrent ainsi, huit jours pendant lesquels la pauvre Jane vécut dans une transes continuelles. Chaque fois qu'elle voulait se rendre à l'Etang-Bleu, qui lirent plusieurs visites à Villarnaut durant cette semaine, elle se figurait qu'ils verraient Julien et prine de Maupierre. Elle se reprochait alors amèrement de ne pas avoir prévenu ce jeune homme si bon, si confiant, et si généreux.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 16 novembre 1871.

Nous n'avons pas de changements à constater sur le marché monétaire. La demande d'escompte a été assez bonne, mais les fonds disponibles étaient insaisissables pour les bons ... illets.—Quelques billets de banque ... Ils ont été faits à 10 pour cent par an et le courtage. Nous cotons encore: 11 à 12 par an les billets à ordre ... escompte d'excellentes garanties collatérales; et 12 à 14 pour cent pour les billets de second ordre à 18 à ... Le papier hypothécaire est à 10 à 12 pour cent.

Les taux ... 1 et 2 à 15 le No 1.

Le change ... 1 à 11 1/8 à 111 3/8 contre 111 1/8 à New York. Les transactions comprennent ... 111 1/8, $5000 à 111 1/4, $4000 à ... 111 3/8, $3000 à 111 1/8 à 111 1/4, $4000, $9000 et $10,000 à 111 1/2.

Le change étranger a abordé ... avec les chèques ... mais il a cédé ... plus tard par suite d'une hausse de l'or et des traites, et il était, à la clôture, au même taux qu'hier soir. Les spéculations annoncées de sterling comprennent 4,000 livres, dont 3000 comptant ... à 119 3/8, 4500 à 119 1/8, 3500 comptant ... à 119 3/8, 4000 comptant ... à 119 3/8, 1000 comptant ... à 119 1/2 ... 3000 et 5000 de premier ordre à 120 1/8. Aucune vente de francs n'a été annoncée.

Nous cotons le sterling à 119 1/2 à 120 le bon commissement à commissement. No 1 et clear et — à 120 1/2 le change de banque.

Le change ... a été calme, mais les taux ont été plus fermes sur les comptoirs. Les banques ont tiré sur New York à 1/8 à 1/4 pour cent d'escompte. Les transactions sont: $25,000 de banquiers, sur New York, à ve, à 5 1/16 d'escompte, $20,000 et $15,000 en change de commerce, $30,000 de banquiers, $10,000 et $20,000 de banque à 3/8, $70,000 de banquiers à 11/32.

Il n'est vendu de petits montants en checks sur New York, pour réunir, à 1/4 d'escompte.

40 actions de la compagnie d'assurance des Factors et Traders se sont vendues à $66 75; 300 de la compagnie de Levées de la Louisiane à $3 75; 10 deux lots de 5 de la compagnie du Canal du Mississipi et du Golfe du Mexique à $120.

$10,000 de bonds 7 pour cent de la ville ont changé de mains à 66 1/4 et $1000 de 10 pour cent à 85 1/4.

$1300 de mandats de l'Etat se sont vendus à 56 1/2; $800 de la Police Métropolitaine à 98 1/2; $700 à 98; $1000 et $1000 de certificats d'allégations de la ville à 84 et $1000 à 85.

Les billets de la ville sont nominaux.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi, 16 novembre 1871.

Coton—Les ventes d'aujourd'hui font embrasser 5200 balles, prises à des prix plus ... et qui dans beaucoup de cas ... hausse d'une hausse de ½c, mais qui n'ont demandé qu'un faible changement de nos cotes.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne de l'Exchange	Chiffres de l'Exchange
Inférieur	— à —	
Low ordinary	— à —	
Ordinary	— à —	
Good ordinary	17¾ à 17¾	
Low middling	17¾ à 17¾	17⅝
Middling	18¼ à 18¼	18⅛
Strict Middling	18¾ à 18¾	18⅝
Good middling	— à 18⅝	18⅝

STAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal.	98323	
Arriv. dep. le dern. Stat.	4712	
Arrivé précédemment	181432	186144
		284467
Expédié aujourd'hui	10321	
Expédié précédemment	114447	124768
Stock en mains &c		59699
Do l'an dernier		105019

FRET—Il y a beaucoup de navires sans engagements à destination de Liverpool et les offres sont rentes. Dans le cabotage, le marché a fret est resté calme. Les taux sont: sur vapeurs—Coton pour Liverpool ⅜d N. York c. c. Philadelphie ⅜ c; Brème et Hambourg ¾ d; sur voiliers—9/16 d pour Liverpool; 1 ⅛c pour le Havre; ⅝ Brème 1⅛.

TABAC—La demande est restreinte par le défaut d'approvisionnement et il n'a été vendu durant les trois jours qui viennent de s'écouler 7 boucauts seulement de l'article. Nous cotons: lugs 7 à 8, low leaf à 8¼ c, medium 9c bon 9 à 10 c, fin et selections 10 à 12 c.

TABAC MANUFACTURÉ—Dans l'article il ne se fait que bien peu de chose à cause de la baisse des eaux des rivières tributaires. Les qualités en général sont cotées à 40 à 85 c selon la qualité et l'emballage.

SUCRE—Reçu 575 boucauts. La demande est bonne, mais les prix offerts sont plutôt en faveur des détenteurs et tous les cargos se vendent aussitôt débarqués à 5¾ à 5⅞ c pour l'inférieur, 7 à 7⅛ c pour le commun, 8 à 8¼ c pour le fair, 8⅝ à 9¼ c pour le good fair, 9⅝ à 10 c pour le fully fair, 10 à 10⅛ c pour le prime, 11 à 11⅛ c pour la qualité de choix 8¾ à 11¾ c pour le sucre de couleur centrifuge, 11⅛ à 11⅝ c la jaune clarifié et 12 à 12 ½ c pour le jaune clarifié.

MÉLASSE—Reçu 1887 barils, 89 demi barils; la demande est active et le marché plus ferme. Tous les stocks se sont vendus à 25 à 27½ c pour l'inférieure et centrifuge, 30 à 32½ c pour la commune et centrifuge, 45 à 46 c pour la belle, 65 à 70 c pour la prime. 51 à 52½ c pour la strictement prime à choix; un lot de mélasse de choix a communandé 54 c le gallon. Quelques barils de l'article à la mode ont changé de mains à 56 c le gallon.

FARINE—Le medium et les grades encore moins élevés sont rares et en demande, tandis que la qualité de choix abonde et est calme. La superfine est cotée à 7 37½ à 5 50, double extra $7 10 à $7 62½, triple extra $7 25 à 7 50, extra de choix $6 75 à 7 25, extra pour famille $6 50 à 6 75 le baril. Les ventes d'aujourd'hui se sont élevées à 1000 barils, dont 160 de fine à $5 50, 200 de double extra à $7 10, 200 de triple extra à $7 50 et 225 de 2e extra de choix à $7 75 le baril.

MAÏS—Stock rond, mais la demande n'est qu'une modérée. Vente de 3000 sacs dont 300 de mélangé, 1500 jaune nouveau et 175 de blanc nouveau à 70 c, 300 de mélangé et 100 de jaune mélangé à 73 c, 100 et 200 de jaune à 72 c le boisseau et 600 de blanc à 74 c.

AVOINE—Stock faible, et article ferme, demande modérée. Vente de 300 sacs à 40 et 100 et 250 de choix à 55 c le boisseau.

SEL—Stock rond, mais la demande de partie est assez modérée et le marché a faibli. Vente de 300 sacs à $1 20 les boisseau.

FOIN—Les détenteurs demandent $18 la pesée nette et les acheteurs en offrent $16 le baril. Le détail se fait à $15 à 16 la balle.

BACON—Caisse. Vente de 30 barriques de côtes clear ribbed écoulées à 6¾ c, 20 de 5 à 5⅞ c la livre. Les épaules sont tenues à 5¼ à 5⅝ c, les côtes clear ribbed 6 à c. et les côtes décoiffées 5¾ c la livre.

JAMBONS—Pas de demandes ni d'article cuvé au sucre est coté à 15 à 16½ c la livre.

SAINDOUX—Stock rond et article calme; les prix ont baissé. Vente de 50 tierçons de raffiné à 10 c et il s'est en outre fait d'autres ventes non rapportées à 9¾ c. Le saindoux en tierçons est offert à 10 c; 100 barilets de raffiné de choix ont rapporté 11 ¼ c, mais la qualité ne peut être cotée à plus de 10½ à 11¼ c.

VIANDE SALÉE A SEC—Stock faible et les côtes clear ribbed sont cotées à 7½ c et les épaules se vendent en détail 8½ cts la livre.

BREAKFAST BACON—Stock rond et article calme. Le vieux stock est coté à 10 à 10 ½ c, de doux nouvellement arrivé 11½ la livre. Le bacon du Nord est coté à 12 à 12½ c la livre.

WHISKY—Le marché manque de rectifié de l'Ouest. Le choix est coté à $1 05 et l'ordinaire à 95 c le gallon.

SUIF—Un lot de 135 tierçons de suif du Texas a été tout sur le marché s'est vendu à 9¼ c la livre.

RIZ DE LA LOUISIANE—Le stock en première mains est aujourd'hui d'environ 2000 barils, mais peu de demandes acceptées dans le placement. La prime est cotée à 7¾ à 8¼ c, choix 8¼ à 8½c, No 2, 3¾ à 4 c, inférieur 6 à 6¼ c, fair 6⅝ à 7¼ cts la livre.

MOUSSE—La mousse remandée dans le pays se vend 3¼ à 6¼ c, la nettoyée commande 6¼ à 11 c la livre. L'article est calme.

TONNELLERIE—Les boucauts sont en demande, il n'y en a qu'peu sur le marché, mais les barils sont calmes à $2 25 à $2 30, les demi barils $1 40. Les perches sont en demande à $20 à 25 le 1000 les perches pour barils et les perches pour boucauts. Les douves pour boucauts $40 à 45 et douves pour barils $30.

BEURRE—Le beurre de choix est rare et les prix de l'article sont haussé à 25 à 26 cts pour le beurre de l'Ouest et 32 à 34 c pour le Goshen inférieur qu abonde et qui n'est pas vendable.

FROMAGE—Le marché est plus ferme et la demande bonne. Le Western Reserve est coté à 13 à 13½ c, factory de choix 14 à 14½ c, crème de New York 15 à 16 c, english Dairy 18 c la livre.

AVIS.

Compagnie de Mines et de Soufre de l'Louisiane. — Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1871. — Les actionnaires de la compagnie de Mines et de Soufre de Calcasieu sont prévenus qu'un assemblée extraordinaire des dites actionnaires aura lieu à la Nouvelle-Orléans, dans les bureaux de la compagnie, 71 rue de Chartres, le 20 du courant, afin de prendre des mesures pour la direction et la conduite des affaires de la compagnie. Les actionnaires sont invités à y assister. — J. CAVARIC, Président. AUG. WM BRETTE, Secrétaire.

NOTICE—Bureau des Commissaires de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane, en liquidation. Les détenteurs de Carondelet et Commune, — Tous les détenteurs de Scrips de cette compagnie sont notifiés, par le présent, qu'à dater du 16 de ce mois, les commissaires de la compagnie, en liquidation, seront, tous les matins, au bureau des commissaires, 71 rue de Chartres, — Nous, — Nous, — Nous